

UN FILM DE ERAUT CASTAGNET ET XIMUN FUCHS

NDM


ZINEMIRA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017

"IT'S NOT ABOUT FRANCE,
IT'S ABOUT STUPID PEOPLE"

E. MACRON



LE PETIT THÉÂTRE DE PRIN • DERRIÈRE LE HUBLOT • ALDUDARRAK BIDEO • IRUSOIN

AVEC:

Ximun FUCHS, Hélène HERVE, Fatiola PRASSID, Manes FUCHS, Tol SANCHEZ, Cathy COFFIGNAL, Guillaume MÉZIAT, Nicos DESTOIT, Jérôme PETITJEAN, Mariya ANEVA, Pierre SARZAC, Georges BIGOT
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE: Pierre STETIN INGÉNIEUR SON: Bertrand COMÉ RÉGIE: Josep DURAU, Kristof AYEZ, POMPON
ASSISTANT CADRE: David PAGNOUX, Eki PAGOAGA MONTAGE: Jeanne ANDERSON MIXAGE: Benat GANTXEGI MUSIQUE: Pascal TENZA, Jean DUNA, Aitz AMILIBIA, Ximun FUCHS
ÉTALONNAGE: Jean Christophe SAVELLI DOCS: Peio SARHY, Aneke AMEZTBY ASSISTANT RÉAL: Agnès YORREGAT, Nora IBIEDEN SCHIPP, Maider ETXEBERRA PERCHUNAN, Anne DUCOURAU, Yannick CHAUMEIL
MÉDIATION: Elorri ETXEBERRY, Delphine DATAMANTI, Kattalin EZCURRA PRODUCTION: Ximun CARRERE, Elise ROBERT-LOUDETTE, Joana DUHALDE, Fred SANCERE, Claire BATAILLE, Inaki GOMEZ

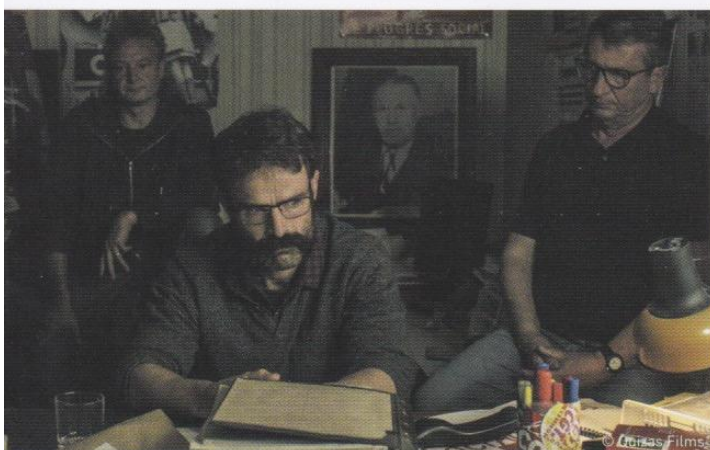
REVUE DE PRESSE

Sortie nationale le 31 janvier 2018

NON

de Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs

Lorsque Bruno se fait licencier et refuse de se soumettre à un contrôle de police, sa vie bascule dans une spirale de violence incontrôlable. Surprenant et jouissif, **NON** mêle réalisme social et thriller teinté d'onirisme pour tracer l'itinéraire d'une révolte.



★★ Écrit en pleine affaire de la "chemise déchirée" d'un dirigeant d'Air France, **NON**, premier long métrage coréalisé par Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs, parle de ces moments de colère irrépressible qui mènent au soulèvement. À l'origine de l'empolement de Bruno, le personnage principal, une grève échouant à empêcher la fermeture de son usine. Filmée en plan-séquence en ouverture du film, cette scène de grève donne lieu, elle aussi, à un basculement inattendu entre différents genres. Alors que **NON** semblait s'engager sur la voie du réalisme social de Ken Loach, Bruno choisit de se révolter et le film bifurque brusquement vers le thriller, sur fond d'évasion et de course-poursuite. Entre fiction et réalité, le scénario de **NON** prend le parti de l'extrême en imaginant jusqu'où peut mener une colère qui s'exprime sans retenue. Un par un, les personnages du film cèdent à leurs pulsions pour libérer ce qui reste de leur humanité. Le déchaînement de violence qui en résulte est pour eux une véritable libération, tout aussi réjouissante et cathartique pour le spectateur. Progressivement, le thriller se teinte d'onirisme, et **NON** finit par prendre des allures de cauchemar éveillé. Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs ont fait appel aux comédiens de leur troupe Le Petit Théâtre de Pain pour interpréter ces individus en pleine perte de contrôle. Si le film n'évite pas un certain nombre de situations ou personnages caricaturaux, l'humour intervient toujours pour les contrebalancer. Tourné en quatre semaines, avec un budget limité, **NON** tire enfin de cette contrainte une simplicité visuelle qui ne fait que renforcer l'originalité de son scénario. **_A.Jo.**

THRILLER SOCIAL
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Ximun Fuchs (Bruno Schiaretto), Hélène Hervé (Bernie), Fafiole Palassio (Christine Schiaretto), Manex Fuchs (Jeansé), Tof Sanchez (Kevin), Cathy Coffignal (Juliette), Guillaume Méziat (Pierre), Éric Destout (Patrice), Jérôme Petitjean (Christophe), Mariya Aneva (Judith Lefèvre), Pierre Sarzacq (Maître Duprat), Georges Bigot (Arnaud Lefèvre), Andrei Fuchs (Mathias), Martxela Aneva-Fuchs (Stéphanie), Gaby Chaussebourg (Maude), Manon Lalanne (Sandra), Agathe Corbier (l'enfant meneuse), Marie-Thérèse Balzarín (Aimée), Gérard Pouyatos (le voisin de chambre), Michel Galut (Thierry), Nicole Galut (la dame), Patrick Cabande, Michel Simon et Jérôme Morange (les gendarmes), Jean-Jacques Delmas, Laurent Feix et Jean-Michel Audigie (les syndicalistes), Fred Sancère (le journaliste), Stéphane Bérard (le maire de Capdenac-Gare).

Scénario : Ximun Fuchs **Images :** Pierre Stettin et David Pagnoux
Montage : Jeanne Oberson **Musique :** Ximun Fuchs et Les Barbeaux **Son :** Bertrand Come et Anne Ducourau **Production :** Le Petit Théâtre de Pain, Derrière le Hublot, Aldudarrak Bideo et Irusoin **Distributeur :** Aldudarrak Bideo / DHR / Quizas Films.

96 minutes. France - Espagne, 2017
Sortie France : 31 janvier 2018

◆ RÉSUMÉ

Au terme d'une longue grève, Bruno et sa compagne Christine assistent, impuissants, à la fermeture de leur usine. Abattus, ils se consolent en fêtant leur prime de licenciement chez un couple d'amis, Pierre et Juliette. À la fin de la soirée, Bruno prend le volant après avoir beaucoup bu et se fait arrêter par une voiture de la gendarmerie. Sommé de sortir de son véhicule, Bruno refuse et frappe violemment Judith, la gendarme qui le contrôle. Emmené au commissariat de police, Bruno se fait passer à tabac. Il finit par rencontrer son avocat commis d'office, mais l'échange tourne mal. Bruno l'assomme et s'enfuit.

SUITE... Obsédée par l'envie de se venger, Judith se lance à sa recherche lorsqu'elle apprend son évasion. Jeansé, ancien délégué syndical de l'usine et ami de Bruno, est contraint de condamner publiquement ses agissements, mais à la fin de la conférence de presse, Jeansé agresse un journaliste et se fait arrêter. Judith se rend au commissariat avec son coéquipier pour demander à Jeansé où se trouve Bruno et le frappe à mort. De son côté, Bruno se rend au domicile de l'ancien patron de son usine et lui tire une balle dans la jambe avant de prendre sa femme en otage et de s'enfuir avec sa voiture. Christine, sa compagne, trouve refuge chez leurs amis Juliette et Pierre. Bruno parvient à la rejoindre mais tombe sur Judith et son coéquipier. Ils se battent et tous trois finissent inconscients. À l'hôpital, Judith est placée dans la même chambre que Bruno.

NON**EÑAUT CASTAGNET ET XIMUN FUCHS**

Après un conflit social long, dur et sans issue, un ouvrier craque et cède à la violence. Il crie «non», comme une réponse à l'arrogance destructrice du libéralisme. Signée par une troupe du Pays basque, Le Petit Théâtre de pain, cette fable politique n'est pas exempte de maladresses, mais elle déborde de fantaisie noire et de rage salutaire.

— **Cécile Mury**

| France (1h42) | Avec X. Fuchs,
Hélène Hervé, Fafiole Palassio.

Non

De E. Castagnet, X. Fuchs.
(Fr. , 2017). Avec X. Fuchs,
H. Hervé. 100 mn.

T Après une longue lutte sociale, la colère d'un ouvrier prend une forme plus radicale. Fable politique rageuse et salutaire malgré ses maladresses. **VO** 5/8 6/28

77/108

Coups de cœur

11



Non ! ou le cri primal de ceux qui refusent de courber l'échine. Une fiction tournée dans le Lot, à Capdenac, avec le soutien de la CGT qui a mis à disposition ses locaux. Des militants assurant par ailleurs de nombreux rôles de figuration. Photo : DR



J'ai écrit le scénario au moment de l'affaire de "la chemise d'Air France". J'ai voulu raconter l'itinéraire d'une colère.

Ximun Fuchs,
coréalisateur
et comédien

Cinéma

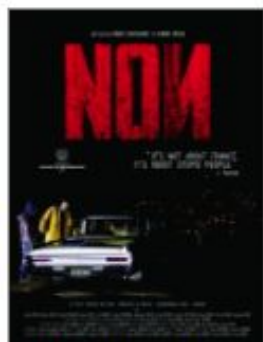
Advienne que pourra. Un ouvrier licencié refuse de se soumettre et dresse le poing. Une fuite en avant jubilatoire et libératrice portée par un film sans concession : **Non !**

Radial a fermé. Radial a licencié. Dans les brumes d'alcool, une petite bande célèbre jusqu'à plus soif une histoire collective qui s'achève. Sur le chemin du retour, la voiture de l'un d'eux est stoppée pour un contrôle de gendarmerie. Au volant, Bruno refuse d'obtempérer. Sa coupe est pleine, il ne boira plus de ce vin-là. La spirale d'une révolte inaltérable est enclenchée. **Non !** est la chronique tragi-comique d'une insurrection ouvrière. Le rêve éveillé d'un travailleur poussé à bout, bien décidé à accomplir ses derniers actes vengeurs. Outrancier, violent, saccaqueur... l'ex-délégué syndical s'évade dans un périple désespéré mais ô combien libérateur, entraînant ses compagnons d'infortune. L'idée du film

germe durant l'affaire des « chemises arrachées » chez Air France. Inspirés par cette colère, deux cousins décident de planter le décor de leur film à Capdenac, une petite ville lotoise bien connue du Petit Théâtre de Pain, dont Ximun Fuchs (coréalisateur et comédien du film) est le fondateur. « Ce lieu se prêtait à notre histoire, il possède une âme ouvrière, de syndicaliste. C'est une ville nouvelle construite autour d'un nœud ferroviaire et du travail, comme d'autres autour des mines », explique Énaud Castagnet, l'autre réalisateur. Un film « de territoire » qui n'aurait pu voir le jour sans l'engagement de toute une communauté. Avec peu de moyens et de la débrouille, **Non !** s'est monté comme un film de troupe, emportant l'adhésion des Capdenacois(es),

des acteurs culturels et des syndicats locaux conviés à se joindre à l'aventure. « On s'est demandés comment faire avec les gens pour se réapproprier cet outil d'expression qu'est le cinéma et ne pas le laisser à une caste, raconte Ximun Fuchs. Je voulais parler de la classe ouvrière, de la camaraderie à travers l'itinéraire d'une colère, avec des personnages affirmés, qui parlent fort et sans détour ». Pas fait pour plaire, **Non !** s'impose en « film sauvage » à la radicalité tapageuse lancée à la face des puissants. ■ **CYRIELLE BLAIRE**

EN SAVOIR+
Non ! Prix du Jury pour son scénario au festival de San Sebastián, en salles le 31 janvier.



© Aldudarrak Bideo

NON

un film de Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs

avec : Ximun Fuchs, Hélène Hervé, Fafiole Palassio, Manex Fuchs, Tof Sanchez...

DATE DE SORTIE: **31 JANVIER 2018** SITE INTERNET ENTRETIEN PHOTOS DVD **BANDE ANNONCE**

Ouvrier licencié suite à la fermeture de son usine, Bruno va décider à la suite d'un contrôle d'alcoolémie en voiture, de se révolter et de se venger...

AVIS **ABUS DE CINÉ** POUR CONTRE -3 -2 -1 0 1 2 **3** 4



Oooh si !

Ce film est le fruit du travail original d'une troupe de théâtre, appelée *Le Petit Théâtre de Pain*, ce qui est plutôt bon signe, dans la mesure où l'on garde toujours à l'esprit les troupes célèbres qui ont offert de grands moments au cinéma français. Son originalité première réside dans son mode de production qui révèle un aspect artisanal résultant du fait que les lieux de tournage ont en partie été improvisés en sollicitant les habitants de la commune de

Capdenac (située en Occitanie) pour obtenir des décors.

Il s'agit d'un film social, politique et quasi-militant, évoquant la désindustrialisation française. Il débute ainsi par un plan séquence ambitieux qui pose l'ambiance des grèves syndicales en nous plongeant au cœur de leur effervescence et de leur radicalité. Tous les éléments sont réunis : les feux, les journalistes, les débats houleux entre ouvriers et syndicalistes, le barbecue... On se situe à mi-chemin entre une fête de village, avec les enfants qui courent joyeusement, et un paysage de révolte. La manifestation et ses débordements sont mêlés à un concert (avec un couple qui avance tranquillement en se tenant par les bras, comme s'il s'agissait d'un dimanche en famille habituel). On a alors le sentiment que ce type de contestation est tellement rentré dans les mœurs que son caractère supposément exceptionnel, lourd et pesant, devient pratiquement festif et culturel.

Le paradoxe de cette introduction saisissante va résumer le ton singulier du métrage. Il est à la fois grave et léger, ce qui lui donne une identité propre qui fait tout son intérêt. Il s'agit d'une part de l'évocation réaliste d'une thématique sociale déterminante dans la société actuelle. En restituant les tensions exacerbées, la colère, l'exaspération des individus, et en soulignant le rôle du syndicat et de la presse, on retrouve en partie la dimension dramatique des luttes sociales. Mais d'autre part l'essentiel de l'action évolue selon les conventions d'une comédie noire avec ses multiples excentricités et son dynamisme. Ses personnages aussi sont parfois ambigus, à l'instar de la policière qui est à la fois présentée dans toute sa sensibilité et en même temps avec beaucoup de dureté, au point qu'elle en devient pratiquement une psychopathe. Au final le film oscille tout du long sur cette double tonalité, ce qui lui réussit assez bien, même s'il tombe par moments dans la caricature facile (le patron opulent et sans cœur, les flics violent et alcooliques, l'avocat corrompu...).

David Chappat

» envoyer un message au rédacteur

» rechercher les autres documents du rédacteur

DONNEZ VOTRE AVIS [0]

PARTAGER CET ARTICLE SUR   

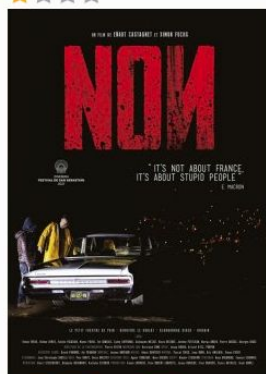
LA BANDE ANNOUNCE



Le 29 janvier 2018

Sur fond de révolte sociale, *Non* choisit l'outrance. Et c'est raté.

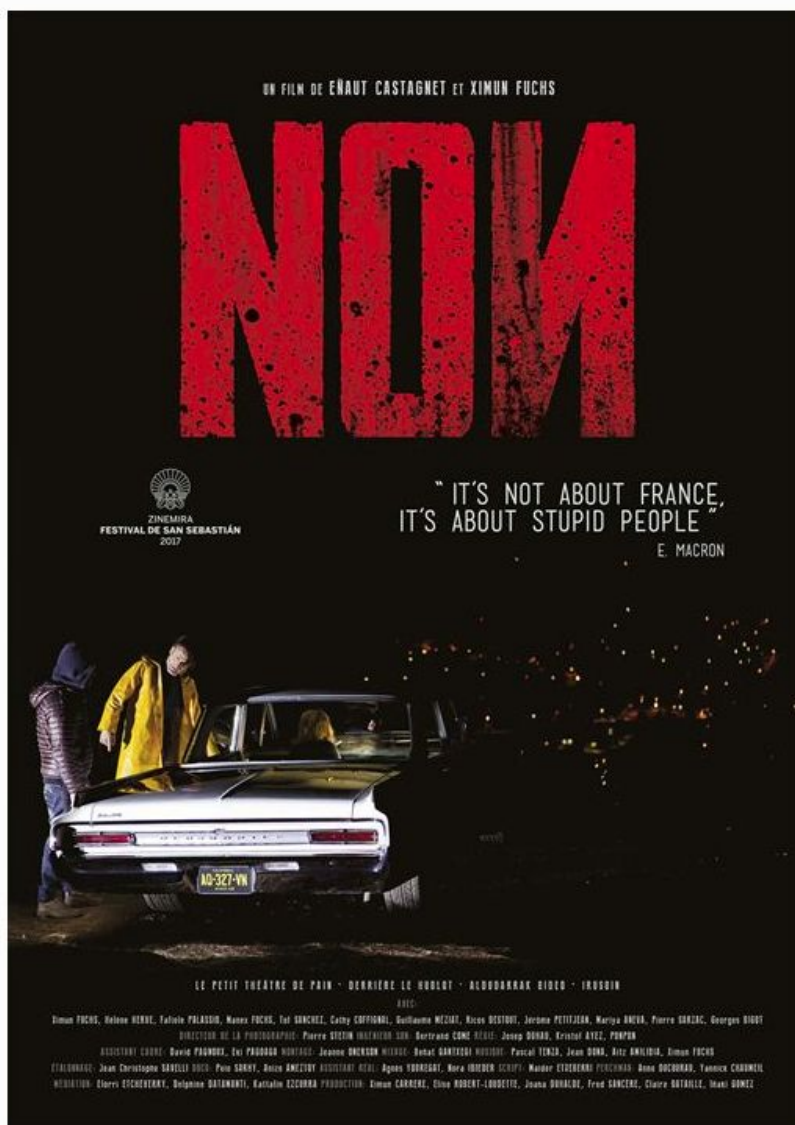
Suivre @AVoirALire 5 215 abonnés



- > **Réalisateurs** : Enaut Castagnet - Ximun Fuchs
- > **Genre** : Drame
- > **Nationalité** : Français
- > **Distributeur** : Aldudarrak Bideo
- > **Date de sortie** : 31 janvier 2018
- > **Durée** : 1h42min



L'argument : Durant la réforme du Code du travail de 2016 en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour "fêter" entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. *NON* raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité.



Les premières minutes du film, déclinées en un long plan-séquence, laissent augurer un documentaire, sur fond de licenciements économiques. Des salariés en colère se sont regroupés aux abords de l'usine, un feu brûle, alimenté par des combustibles divers, la CGT a déployé ses banderoles. Le petit théâtre de la revendication est planté, la mise en scène l'hyperbolise d'une manière maladroite.

Puis le film bifurque, resserrant son propos sur Bruno, une victime du plan social : arrêté pour un excès de vitesse et plutôt alcoolisé, il provoque la maréchaussée et finit par agresser une femme gendarme, sous les yeux de son épouse et de ses enfants. A partir de là, l'œuvre s'embarque sur des chemins chaotiques, multipliant des scènes outrancières qui voudraient serpenter entre Blier et Beckett : mais il ne suffit pas de faire apparaître un SDF dans une poubelle pour ressusciter le théâtre de l'absurde, d'autant que les dialogues n'ont pas assez de consistance, pour servir des scènes faussement décalées : ou si décalage il y a, il procède évidemment d'un comique involontaire, dont les scénaristes sont largement responsables, surtout lorsqu'ils se hasardent à prêter des propos oiseux aux protagonistes, à l'image de cette mère consolatrice, sur un lit d'hôpital : parlant à son chenapan de fils, elle ne trouvera rien de mieux que d'invoquer l'imperfection des poules, avant de rappeler sincèrement que son rejeton n'en est pas une. Certes.

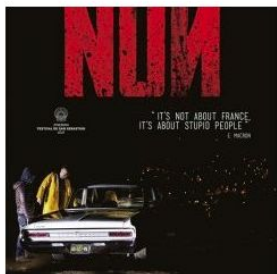


Filmé à la diable, comme écrit au fil de la plume, ce semblant de road-movie s'échoue logiquement dans un dénouement grotesque et sanguinolent, saisi au ralenti. Inutile de préciser que le sous-bassement revendicatif du propos sort laminé de cette bouillie d'images.

Non
Non Bande-annonce VF

Jérémy Gallet

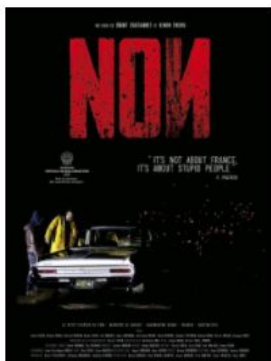
GALERIE PHOTOS



NON ♥ 1

100 minutes | Couleur

SÉANCES



C'est la fin d'un conflit social à l'usine Radial. Les salariés licenciés de leur entreprise fêtent la fin de la bataille, si l'on peut dire. Certains se réjouissent de la prime, livrent leurs rêves d'avenir. D'autres au contraire regrettent l'énergie dépensée pour en arriver là. On boit, on fume, on s'engueule gentiment. Puis Bruno, l'un des salariés, rentre chez lui avec sa famille et se fait arrêter par la gendarmerie. Il doit présenter ses papiers et souffler dans le ballon. Contre toute attente, il explose et refuse de se soumettre au contrôle...

Acteurs



Ximun Fuchs



Ximun Fuschs



Hélène Hervé

Réalisateur

Eñaut Castagnet
Ximun Fuschs

Date de sortie

31/01/2018

Genre

Drame

Nationalité

France

Distribution

Aldudarrak Bideo

Classification

Tous publics

BANDE-ANNONCE

PLUS D'INFOS

VOIR LE GÉNÉRIQUE

VOIR TOUT LE CASTING

Critique de la rédaction

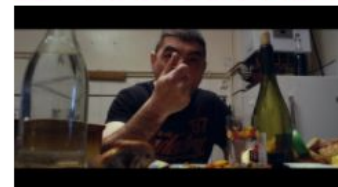


Pétri depuis son titre d'esprit de contradiction, *Non* n'est pas là pour être joli, gentil et consensuel. Le film des réalisateurs Ximun Fuchs et Eñaut Castagnet assume au contraire complètement la potentielle accusation d'apologie de la violence. En effet, il dépeint la nuit plus que mouvementée qui voit s'affronter Bruno (Ximun Fuchs), grande gueule en colère ayant le sentiment qu'il n'a plus rien à perdre puisqu'il vient de se faire licencier, et un duo de flics sadiques bien décidés à faire du zèle pour avancer dans leur carrière (Hélène Hervé &). Souvent drôle, parfois dérangeant, toujours étonnant, ce film (anti-)policier anarchiste est riche de ses nombreuses scènes (quelque fois littéralement) coups de poing, dont la violence est le fidèle reflet de celle que notre société inhumaine inflige trop souvent à ses membres. L'extrême cynisme des dialogues est là pour réveiller le citoyen endormi que nous nous sommes majoritairement laissé devenir par indolence, ce « dernier des hommes » dont parlait Nietzsche, ne survivant pitoyablement que grâce à divers narcotiques. Pour appuyer ce verbe, la caméra de Ximun Fuchs et Eñaut Castagnet filme les visages des personnages au plus près des marques et des cicatrices que le temps leur a infligées, qui disent quelque chose de leur tentation pour le chaos, et nous forcent à un tête-à-tête interpellant. Par son extrême violence, *Non* maltraite peut-être ses spectateurs ; mais c'est pour la bonne cause, et toujours sauvé par l'humour. Se plaçant sous l'égide des grands réalisateurs sociaux, nos deux insurgés disent avoir voulu « être les secrétaires de la société française comme le disait Fassbinder, aimer les tribus d'acteurs de théâtre autant que Bergman, rester têtus et fiers comme Ken Loach. » On peut leur reconnaître qu'ils ont réussi ce film populaire, fraternel et rebelle qu'ils appelaient de leurs vœux. *Biba eta milesker!*

F.L.

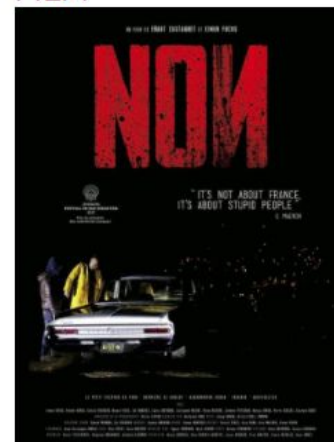
Publié le 22/01/2018

LES VIDÉOS DU FILM



VOIR TOUTES LES VIDÉOS

LES PHOTOS DU FILM



VOIR TOUTES LES PHOTOS

Non, de Eñaut Castagnet, Ximun Fuchs, 30 janvier

PAR NAUSICA ZABALLOS-DEY · 27 JANVIER 2018

Il se dégage de **Non**, petit film au grand, beau et fort message, une **énergie incroyable**. Dans la cour d'une **usine**, c'est la fête, on fait griller des merguez, sur l'**estrade**, les musiciens se lancent dans des morceaux endiablés, les **enfants** dansent et se poursuivent entre les adultes qui s'amusent, parlent et se disputent. Les **bannières** et drapeaux indiquent qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle kermesse, on se retrouve plongé au sein de familles de **travailleurs**... qui viennent d'être **licenciés** ! La caméra, portée à l'**épaule**, bouge à toute allure, au plus près des corps et le spectateur se sent aspiré par ce tourbillon de mouvements frénétiques. Ce décalage constant entre la **joie débridée** des personnages et la **gravité** des événements qui leur tombent dessus caractérise le mieux cet étrange long-métrage **choral**.



Porté par **Ximun Fuchs** (également co-réalisateur) dont le visage, aussi **effilé** qu'une **lame** de rasoir, symbolise toute la colère du groupe, **Non** ne se contente pas de dénoncer la violence inique qui s'abat chaque jour sur des milliers de travailleurs qu'on a tôt fait de qualifier de **réactionnaires** (ils ne souhaitent pas s'adapter) au de **fainéants** (ils protestent et refusent d'être productifs) au lieu de pointer du doigt cette **redistribution** des richesses –**du bas vers le haut**– exercée sous couvert de **mondialisation** et de course à la consommation. Film politique, **Non** fait le pari de dénoncer par l'**absurde** et la poésie. Longue **cavale** d'un travailleur qui au terme d'une pesante journée débutée par son licenciement assomme une policière venue le contrôler, **Non** emprunte des **sentiers de traverse oniriques** (la rencontre avec le clochard), **burlesques** (le face à face avec la fille de la victime dans le bus) et **fantastiques**, presque **lynchéens** (le repas avec le patron de l'usine) pour défendre la liberté.



Écrit au lendemain de l'affaire de la **chemise** d'Air France (où une bonne partie de la France trouvait plus violent la destruction d'oripeaux de luxe que la plongée dans la pauvreté de plusieurs familles), *Non* est un **film nécessaire** auquel on pardonnera ses nombreuses maladresses : une **caricature** des fonctionnaires de **police** décrits comme des tortionnaires pervers (alors que certains militent aussi à la CGT et qu'heureusement, tous ne sont pas sourds aux revendications sociales), une tendance à la **théâtralisation** des dialogues, mais peut-être est-il nécessaire de le rappeler, la plupart des acteurs sont issus de la troupe du **petit théâtre de pain...**



Si le film perd un peu de son énergie créatrice dans une seconde partie trop axée sur les **états d'âmes** des personnages secondaires (l'épouse frustrée du patron, la compagne désespérée du syndicaliste, la policière en mal de justice -féministe et personnelle, le flic accro aux prostituées), l'**explosion gore finale** semble la conclusion logique à cette cavale d'un **héros solitaire** érigé en **victime sacrificielle** d'un monde **sans foi ni loi**.



Date de sortie : 31 janvier 2018 (1h 42min)

De Eñaut Castagnet, Ximun Fuchs

Avec Ximun Fuchs, Hélène Hervé, Fafiole Palassio...

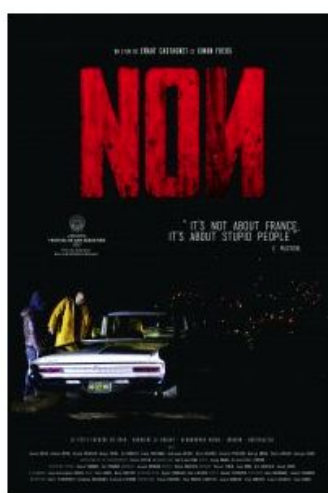
Genre : Drame

Nationalité : français



Étiquettes : social; engagé; CGT; France d'en bas

NON DE EÑAUT CASTAGNET ET XIMUN FUCHS, UNE COLÈRE PROFONDE, FURIEUSE ET VIRALE



C'est la fin de la lutte des ouvriers. Terminée l'usine Radial. **Jeansé, Bruno, Christine et Pierre** se retrouvent pour «fêter» entre amis leur prime de **licenciement**. Alors que **Bruno** rentre de nuit avec **Christine** et les **enfants** en **voiture** après une **soirée arrosée** : **contrôle gendarmerie**. Bruno s'arrête mais décide rapidement que **trop c'est trop**. Il **frappe Judith**, gendarme. La vie bascule et Bruno se mue en **fugitif traqué**. Tout **dérape**, l'**engrenage infernal** s'enclenche et **broie Bruno**, sa **famille**, ses **amis**.



NON – Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs



Manex Fuchs (Jeansé) – **Cathy Cof-
fignal** (Juliette) – **Guillaume Mézia**
(Pierre) -**Ximun Fuchs** (Bruno) – **Fa-
fiolle Palassio** (Christine)

– **NON** – Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Ambiance **musique**, **saucisses** et **tribune syndicaliste** pour la **fin de l'Usine**. Alors que les musiciens démarrent, **Christine** à l'écart sur une marche, pose le casque sur ses oreilles et **lance sa musique**. La dernière manche se poursuit chez les copains. Il est tard, les enfants ont école de-
main, il est temps de rentrer. **Manque de chance**, dans le silence de la nuit, la **gendarmerie** veille. Bruno s'arrête. **Être licencié et subir un contrôle** dans les règles de l'art font **sauter les barrières sociales et psychologiques** de Bruno.



NON – Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Il **pète un câble**, donne un coup de boule à **Judith** la gendarme. La suite se joue à la gendarmerie où il est **passé à tabac** et **s'échappe** après avoir molesté un avocat trop sûr de son rôle. Christine se réfugie avec les enfants chez **Pierre et Juliette** les **amis** de toujours. De là, elle suit à la télévision les développements de l'affaire et les déclarations de **Jeansé, syndicaliste et ami**.



Manex Fuchs (Jeansé) -NON –

Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Pendant ce temps, Bruno trouve la **maison** de son ancien **patron**. Non content de le tenir sous sa coupe comme peut-être chacun en rêve, il **dé-rape un peu plus** avant de repartir en **cavale**. De son côté **Judith** n'est pas en reste. Avec son collègue, elle décide de **se faire justice**.



Ximun Fuchs (Bruno) – NON – Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Le **rodéo** est lancé, **Bruno** et **Judith** jouent chacun leur **partition** en live et tout va **crescendo** attisé par le **fond secret de leurs démons respectifs**. Envoyant valser famille, amis, croyances, normes comportementales, société, tout y passe, ... **Après eux le déluge**.



Ximun Fuchs (Bruno) – NON – Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Les démons font des petits, plus **aucun adulte ne tient la route**. L'hémoglobine en majesté colore généreusement l'**acmé** de cette **cavale**.

Eñaut Castagnet – Ximun Fuchs

Non de Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs avec la troupe du **Petit Théâtre de Pain (1)**, les **habitants de Capdenac** (Aveyron), **Aldudar-rak Bideo (2)**, et **Derrière le rideau (3)**, décrit parfaitement ce qui pourrait se passer si toutes **barrières envolées** chacun réagissait à **l'aulne de ses rancœurs**, de ses **frustrations** et de sa **créativité**. Souvent avec **humour** et **délectation**, le film emprunte les chemins de traverse d'individus broyés, pressés par la **société** qui les **somme d'encaisser les coups sans broncher**. Trop c'est trop, **réagir** est le maître mot, **avoir la rage**, avec l'envers de la médaille **jusqu'où aller trop loin ? Non** tourné en **quatre semaines**, arpente les rives de la **violence incontrôlable flirtant** avec le **grand n'importe quoi**, du **jaillissement de pulsions** soudain **libérées**, du besoin de **réparation** de l'individu, et pose la question : **un seul peut-il avoir raison contre tous ?**

Non – 2017 – Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs – 96 minutes

France -Espagne

Sortie nationale : **31 janvier 2018**

Prix du scénario **Festival International du Film de San Sebastián 2017**

Sabine Vaillant

Couleur Bulle

<http://sabine-vaillant.webnode.fr/>

• **LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN (1)**

Troupe permanente constituée de quinze personnes de langues et cultures différentes fondée en 1994 au Pays Basque. Les choix artistiques se font de manière collective : aller vers un théâtre populaire, investir les différents espaces publics tout en gardant l'exigence des propos et un rapport complice avec le public.

- **ALDUDARRAK BIDEO (2)**

Structure de production audiovisuelle fondée en 1997 produit des films et édite une web tv en langue basque, intitulée Kanaldude.

- **DERRIÈRE LE HUBLOT (3)**

Pôle des Arts de la Rue en Midi-Pyrénées.

Depuis 1996, mène un projet artistique et culturel en Aveyron (France).

EÑAUT CASTAGNETE

Réalisateur né à Biarritz en 1986, **diplômé en réalisation à l'École de cinéma d'Andoain** (Pays basque).

2017 : *NON* 1er long métrage, coréalisé avec Ximun Fuchs

2012 : cadreur, monteur, et réalisateur au sein de l'entreprise Pixel à Andoain

2011 : crée Eny production, à Bidart (prés de Biarritz), réalise dans un premier temps des clips de promotion pour des offices puis développe un axe arts et spectacles. Il collabore également depuis plusieurs années avec la troupe du Petit Théâtre de Pain dont il assure la captation des spectacles.

2010 : assistant réalisateur et monteur pour Alternativ Studios en Pologne.

2009 : cadreur et monteur pour TVPI chaîne de télévision locale en France et pour le Festival International du Film de San Sébastien

XIMUN FUCHS

Réalisateur, scénariste, comédien et musicien.

Né en 1974 à **Bordeaux**. Licence d'études théâtrales à la Faculté de Bordeaux.

2017 : *NON* premier long -métrage de fiction écrit, joué et coréalisé avec son cousin Eñaut Castagnet, écrit et interprète

également une partie de la musique.

Prix du scénario au Festival International de San Sebastián
Zinemaldia

2012 : premier rôle dans le court-métrage *Jusqu'à l'aube* de
Jeanne Oberson et Raphaëlle Rio.

2017 : Prix du scénario Festival International du Film de San
Sebastián

Prix de la Ville de Donosti San Sebastián

2017 : *Francoren Bilobari Gutuna* avec la compagnie
Artedrama et Dejabu (mise en scène)

2010 : *Errautsak* avec la compagnie Artedrama et Dejabu (Mise
en scène et jeu)

2008 : *Juglarea, Puta eta Eroa* de Dario Fo (Solo, jeu,
scénographie et musique)

1994 : fonde en la compagnie de théâtre LE PETIT THÉÂTRE DE
PAIN avec son frère Manex Fuchs, Guillaume Méziat, Eric
Destout, Stéphanie Cézerac et Fafiole Palassio.



fiche film

SYNOPSIS

BUZZ

CRITIQUE

PHOTOS



Non

France / 2017

31.01.2018

Durant la réforme du Code du travail de 2016 en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour "fêter" entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. NON raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité.

in DP



LES COMBATTANTS

« Bruno, il a juste foncé dans le mur »

Pour parler de leur film, Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs déclarent : c'est « comme si une civilisation qui perd son humanité n'avait plus qu'une seule alternative crédible à son agonie : le n'importe quoi. Une manière d'exprimer sa liberté avec la joie d'être toujours vivants », et c'est par ce prisme qu'il faut voir *Non*, farce sociale tragique qui observe ce moment émouvant et terrible où les êtres dérapent et lâchent prise. Ici, les personnages optent pour le refus brut, fulgurant, d'une compromission de plus, et tombent dans la violence. Ils pourraient aussi bien (dans une autre société, un autre temps, d'autres circonstances), tous s'asseoir autour d'une table, un verre à la main, et refuser d'en bouger. Le résultat, et le message, seraient les mêmes. La dénonciation sourde d'un monde qui a perdu tout bon sens.

Alors bien sûr il y a des maladresses, des outrances, des longueurs. Du « n'importe quoi ». A l'image de la vie, qui parfois bégale ou s'étire, *Non* emprunte des chemins de traverse, veut dire trop de choses, développe de nombreuses sous-intrigues. Mais il le fait avec une énergie folle, jusque dans sa mise en scène (ah, le plan séquence d'ouverture !) et sa musique à la fois enlevée et puissante. On est conquis par la force du propos social qui n'oppose pas frontalement les individus, mais les réunit dans un même carcan de frustrations et d'obstacles, où la violence sociale, propre et bien élevée, s'avère bien plus perverse et cruelle que la violence physique.

Sans surprise, le constat est plutôt pessimiste. Ce sont principalement les faibles et les laissés pour compte qui s'entretuent. Mais le film lui-même, dans son économie et son mode de réalisation, vient justement contredire ce propos, en prouvant qu'il est possible de réaliser un film avec peu d'argent mais beaucoup d'entraide et de solidarité. Ce sont en tout plus de 500 personnes qui ont en effet travaillé sur *Non*, notamment les habitants de Capdenac qui ont été partie prenante de l'aventure. L'humanité que les personnages cherchent tout au long du récit à sauver, voire à retrouver, s'est ainsi exprimée dans la réalité, autour du projet, donnant à chacun la conviction qu'il est possible d'agir, à son niveau, à son échelle, et avec ses propres moyens. En cela, *Non* évoque un autre conte social jubilatoire à l'énergie communicative, *Merci patron*. Vous reprendrez bien une part d'espoir ?!

MpM

.. fiche technique

Production : DHR, Quizas Films
Distribution : Aldudarrak Bideo
Réalisation : Eñaut Castagnet, Ximun Fuchs
Scénario : Ximun Fuchs
Montage : Jeanne Oberson
Photo : Pierre Stettin, David Pagnoux
Son : Bertrand Come, Anne Ducourau
Musique : Ximun Fuchs avec Les Barbeaux
Durée : 102 mn

.. casting

Ximun Fuchs : Bruno Schiaretti
Hélie Hervé : Bernie
Fafiole Palassio : Christine Schiaretti
Manex Fuchs : Jeansé
Tof Sanchez : Kevin
Cathy Coffignal : Juliette

.. liens internet

Le Pouvoir de dire oui à Non !

GUILLAUME CHÉREL MERCREDI, 31 JANVIER, 2018 HUMANITE.FR



Durant la réforme du Code du travail de 2016 en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. NON raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité.

Vous avez aimé *Les Nouveaux sauvages*, ce film argentin de Damian Szifron (2014), ou certains films espagnols au bord de la crise de nerf ? Il y a de fortes chances que vous appréciiez *Non*, de Ximun Fuchs et Eñaut Castagnet, qui raconte l'itinéraire d'une colère. D'un pétage de plomb qui rappelle un peu *Un monde sans pitié* (1989), d'Eric Rochant. « Bruno, récemment licencié, refuse avec violence un contrôle de gendarmerie. Sa bande de copains va partir en orbite pour sauvegarder ce qu'il leur reste d'humanité ».

C'est le pitch de *Non*, qui ne donne pas forcément envie : encore un film politique engagé ? Donc triste et ennuyeux ? Que nenni. Développons plutôt. Durant la réforme du Code du travail de 2016, en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour « fêter » entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. *NON* raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité. Dit comme ça, on comprend mieux.

Ce (premier) film est avant tout une histoire collective. Malgré quelques scènes caricaturales et/ou gros sabots (le syndicaliste, le patron et le SDF : quoique l'humour et le contre-pied rattrapent le coup), il réserve de bons moments de cinéma. A commencer par celle (superbe) qui ouvre le film : un long plan-séquence, en caméra subjective, qui rappelle celui de *La soif du mal* (1958), du grand Orson Welles. Rien que ça ?! Sauf que ce plan génial, qui a dû être répété maintes fois, ne se termine pas par une explosion mais par un coup de colère. Rouge.

Nous sommes dans une cour d'usine occupée, à la fois festive et coléreuse, donc : la CGT rameute ses troupes, deux hommes (deux amis ?) s'engueulent, des enfants passent, des musiciens jouent (ou l'inverse), ici on fait griller des merguez, là ça bouge, ça crie, ça chante, ça pulse de vie et d'énergie. C'est le peuple en lutte. Le soir, des amis se retrouvent pour dîner. Ils picolent et fument de l'herbe qui fait rire. Bientôt vient le moment de rentrer à maison en voiture. Laquelle se fait stopper par deux gendarmes (un homme, une femme). La discussion s'envenime. Bruno dit NON ! Non à l'abus de pouvoir. Non à l'injustice. Le film commence vraiment.

L'inégalité, l'injustice et l'exigence auxquelles nous expose le monde où l'on vit provoquent du stress et des dépressions chez beaucoup de gens. Certains craquent. Ou plutôt réagissent... selon les points de vue (ah ! l'histoire des chemises de cadres d'Air France arrachées, vous vous souvenez ?). Répondre à la violence par la violence est-elle la solution ? Nooon ! Evidemment, c'est pas gentil. Sauf que face à la dure réalité du libéralisme sauvage (familles brisées), il arrive qu'on franchisse l'étroite frontière qui sépare la civilisation de la barbarie. La violence explose... C'est humain, trop inhumain. Mais qui commencé ? Hein... Trop long à développer ici. Et ce n'est pas le sujet. Ce film a été tourné et pensé à Capdenac (Lot / Occitanie), avec la population locale, devine-t-on et des amis, beaucoup d'amis, et quelques comédiens professionnels du Petit Théâtre de Pain et des membres d'Aldudarrak Bideo. Soit plus de 500 personnes, en comptant l'équipe technique. Le tournage, parfois épique, a duré quatre semaines, au printemps 2016. C'est un projet (une aventure collective, comme on dit) qui associe trois structures qui entendent faire du cinéma autrement. Et cela donne un film différent, attachant, où chaque personnage a son moment de dinguerie enfin libérée. Ce serait signé de Ken Loach, on crierait au génie. Les scènes de pétage de câble sont irrésistibles. On oscille tout au long de l'histoire entre réalisme social et onirisme débridé. Pas de leçon de morale ici, juste de beaux moments de sauvage humanité (les personnages sont à la fois faibles et forts, surtout

pas manichéens, avec ces scènes d'amour et d'amitié, de guerre et de fraternité entre adultes. Les plus sages sont les enfants, qui comprennent leurs parents. Notre futur, ces enfants. Mais auront-ils la faculté de dire NON ?!



Non (2017)

de Eñaut Castagnet & Ximun Fuchs

publié le mercredi 31 janvier 2018

par Claudine Castel

Jeune Cinéma en ligne directe

Sortie le mercredi 31 janvier 2018



Implantée au Pays Basque, la troupe du Petit Théâtre de Pain a transposé sa pratique des arts de la rue en aventure de cinéma avec Eñaut Castagnet (1), dont c'est le premier film. Fort de leur expérience d'un théâtre populaire, Ximun Fuchs a enrôlé les habitants de Capdenac-Gare, avec la complicité du Pôle des arts en Midi-Pyrénées (2).



Le titre lapidaire sert de détonateur à ce film, où l'on dénonce, la rage au cœur, la fermeture des usines, la mise à mort sociale des ouvriers dans le contexte de la réforme du Code du travail de 2016, prélude aux licenciements *low cost*.

À un rassemblement syndical sur la place de Capdenac, au générique, succède un repas arrosé entre copains pour fêter leur prime de licenciement de Radial (avec un seul I, ne pas confondre avec l'entreprise de Pierre Gattaz). Il ne s'agit pas d'un documentaire-fiction sur la condition ouvrière, que génère l'actualité sous le signe de l'horreur économique.

Le récit va bifurquer à partir d'un contrôle routier mené par une femme gendarme imbue de sa fonction, piétiner joyeusement les genres narratifs et la vraisemblance. Du reste, Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs nous ont prévenus : "Nous assumons notre bâtardise et le mélange des genres".



Après la case prison et s'en être évadé, Bruno, le héros, devient un justicier solitaire dans "la logique du western", mais détournée par une scène farcesque de vol de ciré, ou par l'irruption du disparate.

En chemin, le long d'un entrepôt en pleine cambrousse, Grunt surgit d'une poubelle comme une épiphanie de clochard tirée de *Les Glaneurs et la Glaneuse*.



L'éclairage des séquences dans la demeure du patron de Radial (interprété par **Georges Bigot**) met en lumière la tonalité *thriller* qui se prolonge dans une limousine où la femme du patron, bourgeoise frustrée, propose un *deal* au bel ennemi de classe.

La cavale de Bruno désarçonne son entourage. Ses copains du syndicat optent pour une riposte dans la tradition d'un syndicalisme libertaire. Un air de 1968 flotte sur le mode de vie de la petite communauté familiale improvisée. La chasse à l'homme révèle les dissensions au sein même de la gendarmerie allègrement brocardée, comme l'avocat commis d'office.

Un film militant décidément mauvais genre.

Claudine Castel

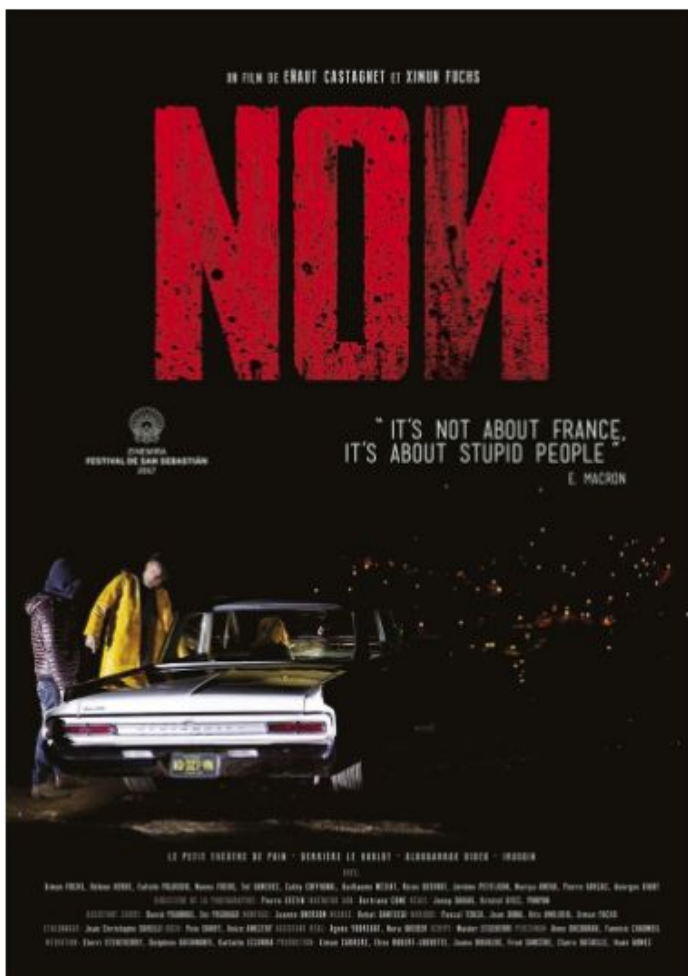
Jeune Cinéma en ligne directe

1. Léa Fehner, Haroun Mahamat-Saleh et Gilles Porte ont suivi le projet et apporté leurs conseils.

2. **Derrière le Hublot.**

Non. Réal : Eñaut Castagnet & Ximun Fuchs ; sc : Ximun Fuchs ; ph : Pierre Stetin & David Pagnoux ; mont : Jeanne Oberson ; musique : X. Fuchs et les Barbeaux. Int : Ximun Fuchs, Hélène Hervé, Fafiole Palassio, Manex Fuchs, Guillaume Méziat, Cathy Coffignal, Éric Destout, Mariya Aneva, Georges Bigot (France, 2017, 96 mn).

"Non" par Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs. Drame français, avec Ximun Fuchs, Hélène Hervé (1h36).



Initié par Le Petit Théâtre de Pain, compagnie de théâtre basque, "Non" met en scène l'engrenage tragique dans lequel se retrouve un ouvrier chômeur après un contrôle routier qui a mal tourné.

Un scénario de la fierté bafouée qui semble avoir été rédigé de manière à pouvoir offrir un rôle à chaque membre de la troupe.

Dès lors, le film, déjà tendu sans nuance

entre pamphlet rageur et drame kafkaïen, étiole la pertinence de sa révolte en se perdant dans d'innombrables pistes narratives.

Xavier Leherpeur



Enaut Castagnet et Ximun Fuchs : le Pouvoir de dire oui au Film Non !

Écrit par Guillaume Chérel | Catégorie : **Cinéma** | Mis à jour : samedi 6 janvier 2018 22:50 | Affichages : 1058



Partager 54

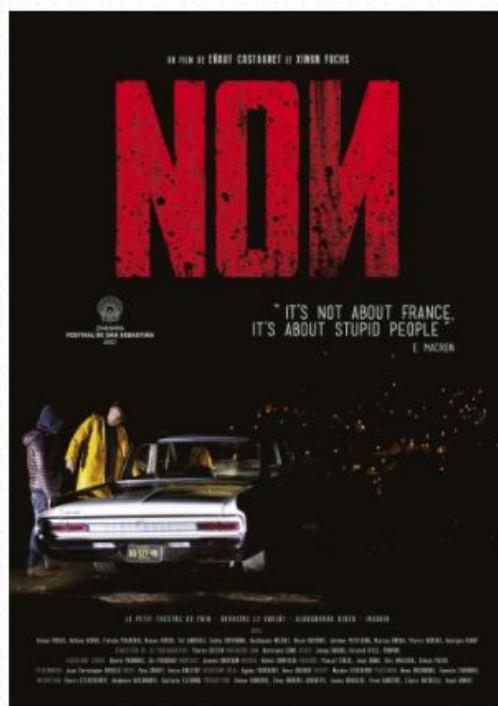
Tweeter

in Share

4

Partager

Pin it



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/ Vous avez aimé "Les Nouveaux sauvages", ce film argentin de Damian Szifron (2014), ou certains films espagnols au bord de la crise de nerf ? Il y a de fortes chances que vous appréciiez "Non", de Ximun Fuchs et Enaut Castagnet, qui raconte l'itinéraire d'une colère. D'un pétage de plomb qui rappelle un peu "Un monde sans pitié" (1989), d'Eric Rochant.

« Bruno, récemment licencié, refuse avec violence un contrôle de gendarmerie. Sa bande de copains va partir en orbite pour sauvegarder ce qu'il leur reste d'humanité ». C'est le pitch de "Non", qui ne donne pas forcément envie : encore un film politique engagé ? Donc triste et ennuyeux ? Que nenni. Développons plutôt. Durant la réforme du Code du travail de 2016, en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour « fêter » entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. "Non" raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité. Dit comme ça, on comprend mieux.

Ce (premier) film est avant tout une histoire collective. Malgré quelques scènes caricaturales et/ou gros sabots (le syndicaliste, le patron et le SDF : quoique l'humour et le contre-pied rattrapent le coup), il réserve de bons moments de cinéma. A commencer par celle (superbe) qui ouvre le film : un long plan-séquence, en caméra subjective, qui rappelle celui de "La soif du mal" (1958), du grand Orson Welles. Rien que ça ?! Sauf que ce plan génial, qui a dû être répété maintes fois, ne se termine pas par une explosion mais par un coup de colère. Rouge.

Nous sommes dans une cour d'usine occupée, à la fois festive et coléreuse, donc : la CGT rameute ses troupes, deux hommes (deux amis ?) s'engueulent, des enfants passent, des musiciens jouent (ou l'inverse), ici on fait griller des merguez, là ça bouge, ça crie, ça chante, ça pulse de vie et d'énergie. C'est le peuple en lutte. Le soir, des amis se retrouvent pour dîner. Ils picolent et fument de l'herbe qui fait rire. Bientôt vient le moment de rentrer à maison en voiture. Laquelle se fait stopper par deux gendarmes (un homme, une femme). La discussion s'envenime. Bruno dit NON ! Non à l'abus de pouvoir. Non à l'injustice. Le film commence vraiment.

L'inégalité, l'injustice et l'exigence auxquelles nous expose le monde où l'on vit provoquent du stress et des dépressions chez beaucoup de gens. Certains craquent. Ou plutôt réagissent... selon les points de vue (ah ! l'histoire des chemises de cadres d'Air France arrachées, vous vous souvenez ?). Répondre à la violence par la violence est-elle la solution ? Nooon ! Evidemment, c'est pas gentil. Sauf que face à la dure réalité du libéralisme sauvage (familles brisées), il arrive qu'on franchisse l'étroite frontière qui sépare la civilisation de la barbarie. La violence explose... C'est humain, trop inhumain. Mais qui a commencé ? Hein... Trop long à développer ici. Et ce n'est pas le sujet. Ce film a été tourné et pensé à Capdenac (Lot / Occitanie), avec la population locale, devine-t-on et des amis, beaucoup d'amis, et quelques comédiens professionnels du Petit Théâtre de Pain et des membres d'Aldudarrak Bideo. Soit plus de 500 personnes, en comptant l'équipe technique. Le tournage, parfois épique, a duré quatre semaines, au printemps 2016. C'est un projet (une aventure collective, comme on dit) qui associe trois structures qui entendent faire du cinéma autrement. Et cela donne un film différent, attachant, où chaque personnage a son moment de dinguerie enfin libérée. Ce serait signé de Ken Loach, on crierait au génie. Les scènes de pétage de câble sont irrésistibles. On oscille tout au long de l'histoire entre réalisme social et onirisme débridé. Pas de leçon de morale ici, juste de beaux moments de sauvage humanité (les personnages sont à la fois faibles et forts, surtout pas manichéens, avec ces scènes d'amour et d'amitié, de guerre et de fraternité entre adultes. Les plus sages sont les enfants, qui comprennent leurs parents. Notre futur, ces enfants. Mais auront-ils la faculté de dire NON ?!

ALDUDARRAK BIDEO est une structure de production audiovisuelle fondée en 1997, elle est sous forme de Société Coopérative d'Intérêt Collectif SCIC. Elle produit des documents audiovisuels et est éditrice d'un web tv en langue basque, diffusée par internet (www.kanaldude.tv) et au travers de partenariats de diffusion avec des chaînes locales de la TNT qui traitent de la vie du territoire Pays Basque. Cette structure est aussi un centre de ressources au service de l'animation du territoire.

LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN est une troupe permanente constituée de quinze personnes de langues et cultures différentes, qui a été fondée en 1994. Elle réside à Louhossoa, au Pays Basque et y assure la direction artistique de Hameka, lieu de fabrique dédié aux arts de la rue et au théâtre en langue basque. Les choix artistiques se font de manière collective : aller vers un théâtre populaire, jouer là où le théâtre est absent, investir les différents espaces publics tout en gardant l'exigence des propos et un rapport complice avec le public.

DERRIÈRE LE HUBLOT est un Pôle des arts de la rue en Midi-Pyrénées. Depuis 1996, Derrière Le Hublot mène un projet artistique et culturel sur plus de 30 communes du Lot et de l'Aveyron. Cette association développe son projet culturel autour de formes artistiques qui viennent interroger un espace de vie et ses habitants. Cette démarche de projet culturel de territoire permettant à Derrière Le Hublot d'animer une réelle dynamique d'action culturelle dans laquelle les relations entre artistes, habitants et territoire tiennent une place centrale.

Eñaut Castagnet aura 30 ans cette année. Il est diplômé du Grado supérieur en réalisation, obtenu à la « Escuela de cine y video » d'Andoain en Gipuzkoa. Il est successivement cadreur et assistant réalisateur pour différentes structures. En 2011, il crée Eny production à Bidart et se lance à son compte. Il fait de la communication audiovisuelle. Il développe également un axe arts et spectacles.

Non

Durée : 1 h 42

Réalisateurs : Enaut Castagnet et Ximun Fuchs (France)

Production : Le Petit Théâtre de Pain, Aldudarrak Bideo, Irusoin, Derrière le Hublot

Distributeur France (Sortie en salle) : Aldudarrak Bideo

Sortie en salles: le 31 janvier 2018 (30, rue Saint-André-des-Arts : caisse et salles 1 et 2 - 12, rue Gît-le-Cœur, Salle 3 75006 Paris 6e arrondissement)

 Partager 54

 Tweeter

 Share

4

 Partager

 Pin it

Non, critique

Publié par Guillaume Blet

0



« Si la dépression est reconnue comme une maladie contagieuse, pourquoi la rage de vivre ne le serait-elle pas ? », déclare Ximun Fuchs, l'un des deux auteurs de *Non*. Dans cette facétie collective, Ximun Fuchs et son cousin Eñaut Castagnet disent *non* à une délocalisation pour extérioriser un *oui* à l'histoire d'un ouvrier parti en vrille depuis son licenciement. L'alternance du *non* et du *oui* reposerait sur le paradoxe d'une décision patronale absurde : celle de ne plus vouloir jouer dans une société indigne, de jouir d'une liberté éphémère et de vivre sans entrave jusqu'à en mourir de rire...

Pour leur premier passage à la réalisation, Ximun Fuchs et Eñaut Castagnet, deux membres de la compagnie théâtrale *Le Petit Théâtre de Pain*, conçoivent une farce sociale à la fois cruelle et tendre en une nuit de colère. Dans cette nuit d'irascibilité, des ouvriers se réunissent pour fêter entre amis leur indemnité de licenciement. Parmi eux, Bruno (Ximun Fuchs) refuse de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. Lassé d'un système injuste qu'il ne cesse de subir sans broncher, Bruno décide de partir en vrille. Il déambule, il erre dans les rues, tel un zombie endiablé, pour retrouver une part d'humanité qui lui reste après des mouvements de grève harassants.

Rageusement en phase avec la contestation sociale actuelle, *Non*, un projet artistique singulier, aborde le thème de la crise de plein fouet et, plus particulièrement, son impact sur la vie d'un ouvrier ordinaire. Au fil des mésaventures du salarié qu'il incarne, Ximun Fuchs constate à quel point la conjoncture peut nuire à l'outil de travail autant qu'aux familles qu'il définit au sein d'une société disparate. La survie ne tient que par cette fragile référence à laquelle on s'identifie facilement : leur gagne-pain. Leur existence difficile, les rapports qu'entretiennent les membres desdites familles et leurs repères sociaux implorent, s'effilochent, allant jusqu'à plonger certaines d'entre elles dans une certaine léthargie et se perdre à jamais. Pour garder un semblant de liens interindividuels, le Bruno qu'il interprète leur ouvre brutalement la voie du dialogue constructif en se faisant arrêter pour conduite en état d'ébriété, lors d'une soirée de lutte arrosée. La coupe est désormais pleine. Il ne soufflera pas dans le ballon, au grand

désespoir d'une partenaire (Fafiole Palassio) inquiète de son avenir. Son **non** est compréhensible. Son refus est le signe d'une colère libératrice et lointaine qui s'oppose à une collectivité odieuse. Grâce à cet antihéros, des hommes et des femmes, des familles entières n'ont plus d'autres alternatives que de s'insurger pour colmater les fissures d'une vie brisée par un plan social. C'est ce qu'ils font, abattant peu à peu les murs qui les distinguent, et désagrégeant les codes sociétaux. Communicative, dévastatrice, furieuse, protestataire et virale, cette colère légitime, ultime rempart de la dignité, emporte tout sur son passage, y compris des gendarmes bafoués en quête de revanche. Le **non**, prononcé par un Ximun Fuchs qui ne recule devant aucun obstacle, est un cri de désespoir qui sonne comme une rage de vivre, mettant un terme à des mesures sociétales contradictoires, humiliantes et oppressantes. Et, au-delà de cette exaspération, émerge un **oui** à l'aventure, à la rédemption, à la vengeance, aux flâneries sans but dans les rues, bref à une indépendance éphémère, mais réjouissante.

À l'image du duo Grolandais, Benoît Delépine et Gustave Kervern, Ximun Fuchs et son cousin Eñaut Castagnet imaginent une farce sociale pour se délecter d'une société aussi absurde, chaleureuse et paradoxale que la vie qu'on mène. C'est en extrayant un **oui** à partir d'un **non** qu'ils compensent l'arrogance des patrons. Et qu'ils dessinent sur notre visage une petite moue jubilatoire et salvatrice.



CINÉMA

Impolitesse du désespoir

17 février 2018 | Mise à jour le 16 février 2018

Par [Dee Brooks](#)

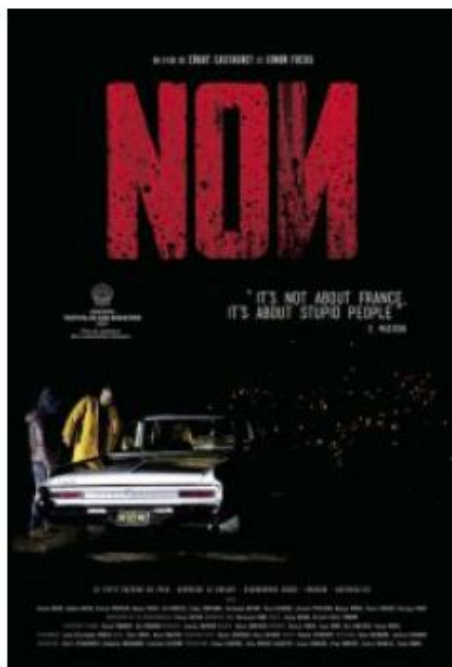


Trop, c'est trop. Bruno vient d'être licencié. Son usine a fermé pendant la mobilisation contre la loi Travail, malgré la lutte des salariés. Alors Bruno va partir en ville, et il ne sera pas le seul... *Non*, film malpoli et dérangeant, lorgne du côté du *Louise-Michel* de Gustave Kervern et Benoît Delépine.

Ouvrant sur un long plan-séquence, *Non* nous plonge au cœur d'une fête bien amère. Les ouvriers de l'usine Radial, qui vient de fermer, s'y retrouvent avec leurs proches pour un modeste buffet qu'on devine organisé avec leurs indemnités de licenciement. Parmi eux, Bruno, la quarantaine, venu avec sa compagne et ses trois gosses. Entre colère et tentative de partager encore un peu de chaleur humaine, Bruno boit trop, fume un pétard et, malgré cela, prend le volant avec sa famille pour rentrer chez eux, en soirée.

Appuyant un peu trop sur le champignon, Bruno est arrêté par une gendarme et refuse, d'un « non » retentissant, de se soumettre à l'injonction de descendre de voiture. L'incident dégénère lorsque la représentante de la loi essaie de contraindre Bruno, qui se rebiffe violemment.

De ce qui pourrait être traité avec le réalisme d'un fait divers on ne peut plus banal, la troupe du Petit Théâtre de Pain, sise à Capdenac (Lot), fait un ovni assez déjanté.



Film fauché que l'on devine tourné dans un bel élan solidaire par toute la communauté, *Non* oscille entre scènes au burlesque outré – qui ne sont pas sans évoquer le cinéma de Gustave Kervern et Benoît Delépine –, scènes oniriques, comme vues par les yeux d'un Bruno pas dégrisé, et situations plus familières – notamment lorsque la compagne de Bruno tente de sortir son homme de ce mauvais pas.

Ximun Fuchs (qui incarne Bruno) et Eñaut Castagnet signent un premier film un peu trop théâtral et parfois caricatural, résolument loufoque et très en colère, où chacun des protagonistes va passer par un moment de dinguerie où il va mordre le trait.

Mais au-delà de la forme, le fond de la question demeure : jusqu'à quand, devant l'injustice, les inégalités et la répression, accepterons-nous de résister à une très grosse envie de dire *Non* ?

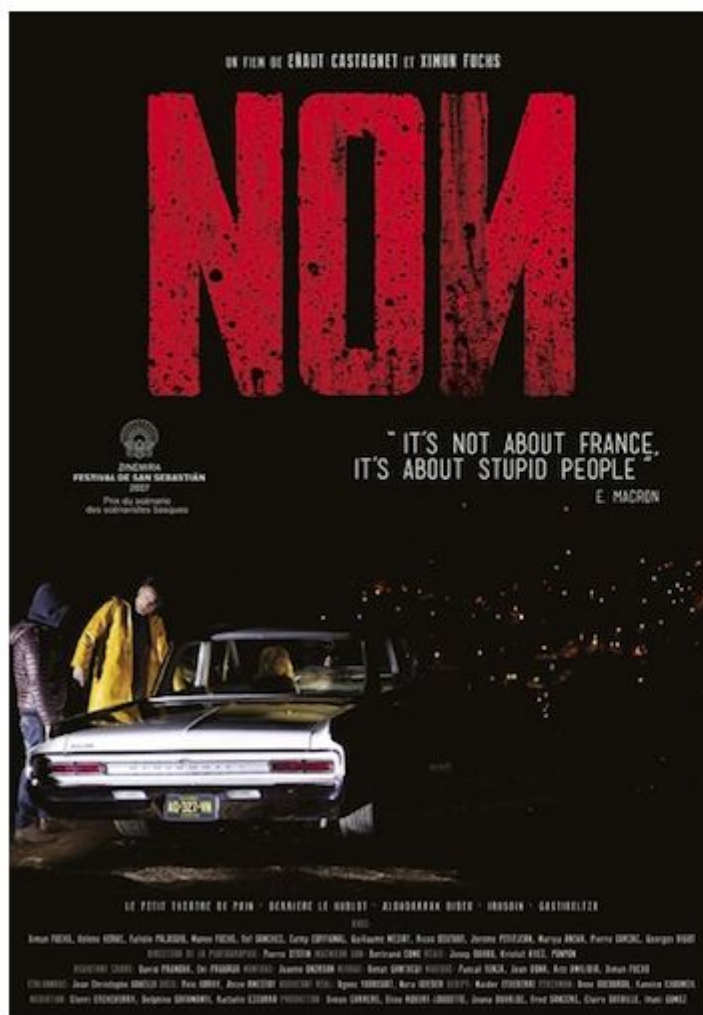


ESTRENO EN FRANCIA: "NON", INGENIOSA FÁBULA GORE DE CONTENIDO HUMANO Y SOCIAL



Julio Feo Zarandieta · 15/01/2018 · BLOGS, Cine
Comentarios desactivados en Estreno en Francia: "Non", ingeniosa fábula gore de contenido humano y social

De estreno en Francia el 31 de enero de 2018, la película vasco francesa "Non" dirigida al alimón por **Eñaut Castagnet** y **XimunFuchs**, que obtuvo el premio al mejor guion en la sección Zinemira de cine vasco en el festival de San Sebastián, el pasado mes de septiembre.



Todo empieza con el cierre de una fábrica y la cólera de los trabajadores que se ven privados de trabajo, al término de una larga huelga. Bruno, su compañera y sus hijos vuelven a casa en coche, después de una despedida amarga bañada en el alcohol. Y de pronto un banal control policial en la carretera va a funcionar como detonador de la cólera de ese padre de familia que se niega a obedecer las ordenes de los agentes de tráfico.

Bruno reacciona con inusitada violencia golpeando a la joven policía que le pide su documentación y desata así una espiral de violencia que constituye el hilo conductor del relato. El contexto social que acabamos de ver podría inclinar al espectador a disculpar el comportamiento de ese hombre desesperado que ha perdido los estribos, y sin embargo su agresión contra una mujer policía, crea de entrada cierto distanciamiento en cuanto a lo fundado

de tal violencia gratuita.

El violento sindicalista se enfrenta además con los policías que le detienen e interrogan y arremete a golpes incluso contra el abogado de oficio que le han atribuido y se fuga de la comisaria. Su irracional comportamiento no incita a mirarlo con simpatía, aun si queda bien claro en el contexto el porqué de ese estallido o pérdida de control. Ese NO que sirve de título a la película.

La teatralización gore de la violencia es utilizada por los autores para introducir ironía y distanciamiento en este recorrido violento de un fugitivo que habiendo perdido su dignidad parece dispuesto a todo y que va a encontrar frente a él la violencia no menos irracional de su víctima, esa mujer policía con la nariz rota, que busca vengarse de su agresor.

Las frustraciones en la vida de esa paródica pareja policial y la agresión sufrida, van a conducir a una espiral de violencia todavía peor de la desencadenada por el sindicalista. Todo ello filmado en paralelo con la vida íntima de las familias implicadas de uno u otro lado, captando al tiempo las reacciones y los sentimientos humanos de unos y otros.

Con cáustico humor, en una bien lograda mezcla de géneros, que van del policiaco, al western o al horror, Fuchs y Castagnet nos ofrecen con "Non" una fábula gore de contenido humano y social, en la que los autores ponen cara a cara la expresión grotesca y desmesurada de ambos agresores, cada cual con sus razones propias e injustificables para haber llegado a tanto desenfreno.

La conclusión de "Non" me ha hecho pensar en aquel personaje de una película de Renoir, creo que era en "La regla del juego", que decía "Cada cual tiene sus razones, por eso hay guerras en el mundo...". Los dos personajes de "Non", el sindicalista y la policía, están en guerra consigo mismos y estallan de forma patética. La conclusión es pues finalmente una interesante reflexión sobre lo "lógico" y lo "razonable", sobre lo inútil de la violencia individual, y las consecuencias de nuestros comportamientos en nuestro entorno, en las personas que nos quieren y nos rodean, pero reflexión también sobre el origen social de esas frustraciones generadoras de inaceptable violencia.



NON, escenas



La noble intención de sus autores está bien resumida por la cita que ellos mismos hacen de un panfleto publicado en la clandestinidad por **Germaine Tillion** bajo la ocupación alemana en Francia: "Nous pensons que la gaité et l'humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l'emphase larmoyant" (Nosotros pensamos que la alegría y el humor constituyen un clima intelectual mas tónico que el énfasis lacrimógeno) .

Fuchs y Castagnet, son dos primos vasco franceses, el primero nacido en Burdeos, es actor, músico y director de teatro, fundador en 1994 de la compañía teatral Le Petit Theatre de Pain; el segundo, nacido en Biarritz, es montador de cine y televisión, y tiene una larga trayectoria en la comunicación y creación audiovisual. Juntos han decidido hacer realidad un viejo sueño: producir y rodar su primer largometraje de ficción.

Tres estructuras se asociaron para llevar adelante este proyecto: "Le Petit Theatre de Pain", que reúne a una quincena de actores; "Derriere le hublot", círculo de artistas callejeros de Midy Pirineos, instalados en la región del Aveyron; y una productora cooperativa vasca "Aldudarrak Bideo" fundada en 1997.

Le Petit theatre de Pain, en la mejor tradición del teatro popular, es una compañía compuesta por diecisiete personas de lenguas y culturas diferentes, basada en Louhossoa, en la provincia vasca de Labourd, cerca de Bayona. Con dieciocho espectáculos teatrales en su haber, la compañía ha celebrado ya cerca de cien representaciones teatrales, vistas ya por 40 000 espectadores.

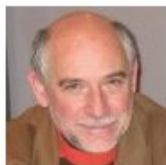
Con muy poco dinero, pero con un gran potencial humano y mucha pasión, rodaron en 19 días este excelente guion, cuya idea primera surgió después de que en Francia se adoptara la denominada "ley trabajo" poco después de un violento incidente en la compañía Air France, en donde un miembro de la dirección perdió su camisa. Imagen que dio la vuelta al mundo, y que planteaba sobre todo la cuestión de dónde se encuentra la verdadera violencia.



El rodaje de "Non" se hizo en la ciudad de Capdenac, en el Aveyron, con la participación de 500 de sus habitantes, que compensaron con su aportación humana la ausencia de medios en la producción, ofreciendo así una atmosfera de autenticidad al contexto social de la ficción.

Etiquetas • CINE FRANCÉS • EËAUT CASTAGNET • XIMUNFUCHS

SOBRE JULIO FEO ZARANDIETA



Periodista profesional en Francia desde 1976. Miembro del Sindicato Francés de la crítica de cine y de FIPRESCI, he cubierto desde 1979 sin interrupción los festivales de Cannes y de San Sebastián, así como otros festivales internacionales. En San Sebastián presento desde 2008, los "Desayunos horizontes" en la sección Horizontes Latinos.

NON ★☆☆☆☆

De Eñaut Castagnet, Ximon Fuchs

Ce *Chute libre* basque raconte le pétage de plombs d'un chômeur, suite à un contrôle de gendarmerie inopiné. Approximativement interprété mais armé de bonnes intentions, traversé de scènes gore grotesques mais monté furieusement, *Non* déroule son discours anti-patronat et anti-système avec une sincérité évidente. Du cinéma très bis pour amateurs.

Christophe Narbonne

Vidéo. Bordeaux/Pays basque : le premier film du Petit Théâtre de pain sort ce mercredi

A LA UNE / BORDEAUX / Publié le 31/01/2018 à 15h32. Mis à jour à 15h46 par **Serge Latapy**.

S'ABONNER À PARTIR DE 1€



0 COMMENTAIRE



▲ Ximun Fuchs, membre du Petit Théâtre de pain. ©DR

Ximun Fuchs, membre du Petit Théâtre de pain, est auteur, acteur et coréalisateur avec Enaut Castagnet du film "Non", qui sort ce mercredi.

Votre troupe du [Petit Théâtre de pain](#) (PTDP) s'est formée à Bordeaux et est installée depuis des années au Pays basque. Pourquoi Capdenac (Aveyron) comme théâtre de ce premier film ?

Parce qu'on a joué souvent là-bas. Notre compagnie y était associée avec un opérateur culturel, Derrière le Hublot. Je pense que c'étaient les seules personnes avec qui on pouvait monter un projet d'une telle envergure. Ils nous ont permis de mobiliser les habitants, d'**impliquer 500 personnes**, de trouver un hôpital, une maison de retraite, une usine, etc. Les gens nous ont offert du temps, des acteurs, des appartements, des voitures, des costumes...

On y a trouvé des moyens humains, une vraie richesse qui a su pallier notre pauvreté économique. Tout le monde s'est approprié le film et sans eux, il ne serait pas là. **On avait un budget de 70 000 euros** : il faut au minimum quarante fois plus pour faire un film...

Comment résumer l'histoire, le propos de "Non" ?

C'est l'itinéraire d'une colère, d'un homme issu de la classe ouvrière, dans une ville sinistrée du centre de la France, dont tout le monde se fout. Une colère qui vient d'une humiliation au travail, d'une histoire personnelle et collective et qui va partir en toupie. La colère, comme la joie et la tristesse, est contagieuse. Elle se transmet de personnage en personnage, crée du drame, du sang, mais aussi du désir, de la joie, de la libération. Elle peut être aussi joyeuse, jouissive... C'est l'histoire d'un exutoire.



C'est un film politique, une tragédie, un polar, un western ?

Un peu de tout ça. Je viens du Pays basque, où on aime bien les goûts mélangés et forts. Il parle de choses sociologiques, sur l'évolution du travail, la fin des communautés et des valeurs du travail et ce que ça détruit derrière. **Il parle du couple, de la famille**; il y a aussi des choses très intimes. De la tragédie, mais j'espère qu'on s'y marre.

C'est un western, parce qu'il y a une histoire de vengeance, une traque... On s'est amusés avec le film de genre, le cinéma populaire, au sens noble du terme, comme on a toujours cherché à faire du théâtre populaire : on vient de là.

"Non" est visible dès ce mercredi soir au Mégarama de Bordeaux Bastide et ailleurs en France.



NON, DE EÑAUT CASTAGNET ET XIMUN FUCHS – 1H42

AVEC LA TROUPE DU PETIT THÉÂTRE DE PAIN ET 500 HABITANTS DE CAPDENAC-GARE.

SORTIE : MERCREDI 31 JANVIER 2018

À MON AVIS : 3 SUR 5

Le pitch ?

Durant la réforme du Code du travail de 2016 en France, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour "fêter" entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie.

Ce qui touche dans ce film ?

Avec les aventures de Bruno dans cette petite ville anonyme du sud ouest, le spectateur plonge dans un polar aux allures de comédie sociale où les protagonistes se révoltent pour conserver un brin de dignité. Il y a une atmosphère joyeusement anar dans ce récit rabelaisien où tous les coups sont permis et où les forces de l'ordre ne sont pas toujours décrites sous leur meilleur jour entre problèmes conjugaux et petit penchant pour la bibine. Il s'agit surtout dans ce film de montrer comment les crises sociales provoquent des blessures indélébiles dans des régions délaissées.

Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs soulignent : *« Cousins et amis d'enfance, nous sommes issus d'une famille d'ouvriers. On se souvient de nos oncles, du grand-père, nos héros d'enfance. Des ouvriers, des grandes gueules qui parlent fort, avec un langage bourré d'images. Ils ont cette capacité de changer de registre selon l'auditoire ou le contexte, un sens du raccourci quasi poétique qui rend très théâtrale n'importe quelle situation. Une histoire qui pourrait être quotidienne, grisâtre, devient drôle, effrayante et sujette à polémique. Un monde en couleurs vives, avec soupe, entrée, plat, fromage, dessert et pousse café. Il n'y a aucune nostalgie dans cette histoire. C'est davantage une aventure, un exutoire qu'un regret. »*



http://www.allocine.fr/_video/iblogvision.aspx?cmedia=19575283

Ce qui surprend dans ce film à la mise en scène un peu désordonnée parfois, c'est le ton des dialogues et l'esprit de troupe qui unit tous les comédiens qui se battent pour défendre ce récit sur une survie. Avec une atmosphère qui fait penser à l'univers d'un Jean-Pierre Mocky. Ayant reçu le prix du scénario au festival de San Sebastián, *Non* doit ce ton particulier à une immersion totale des acteurs et des réalisateurs dans la ville de Capdenac-Gare dans l'Aveyron dont les habitants se sont mis, de manière étonnante, au service du film. Les réalisateurs ajoutent : « *Comment ? En racontant l'histoire, tout simplement, en faisant circuler le scénario, en montrant des bouts de répétitions filmées, en prenant les gens pour ce qu'ils sont. Des gens désireux, curieux, pertinents et intelligents.* »

Certes, le film est loin d'être parfait, mais il souffle dans ce récit un tonique esprit de révolte.



Non : La critique

NDM

Date : 29 / 01 / 2018 à 11h00

Par : Dominique Bleuet

Partager

Tweeter

g+1

in Partager

t Tumblr

Pinit

Reddit

Partager

Sources : Unification

Non ! Les sujets de révoltes sont nombreux. Celui choisi par les auteurs est malheureusement d'une actualité récurrente.

La perte d'emploi, de ses moyens de subsistance... ça peut rendre fou !

Et donner envie de tout envoyer balader.

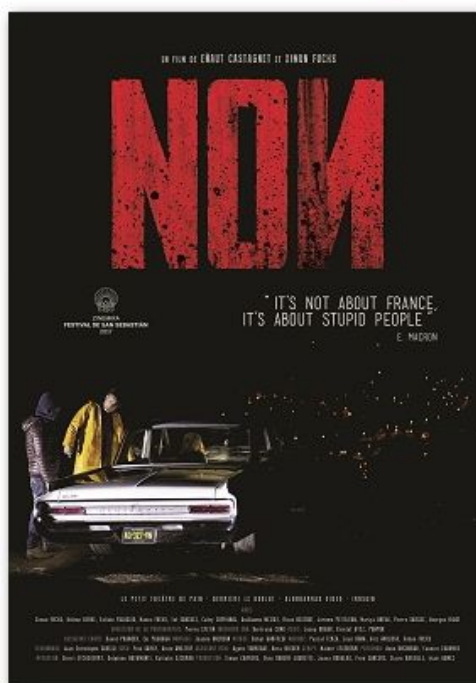
Si ce n'est pire.

Et là, c'est pire !

Non c'est un film, certes mais c'est avant tout une drôle d'aventure. C'est l'histoire :

- D'une troupe : Le Petit Théâtre de Pain,
- D'une rencontre d'interlocuteurs investis en Pays Basque : Aldudarrak bideo – Le Petit Théâtre de Pain – Eny production,
- D'un compagnonnage avec un projet de territoire : Derrière le Hublot, pôle des arts de la rue en Midi Pyrénées,
- D'une complicité avec un territoire et ses habitants : Capdenac (Aveyron-France).

Cousins et amis d'enfance, issus d'une famille d'ouvriers Eñaut Castagnet et Ximun Fuchs se souviennent de leurs oncles, du grand-père, leurs héros d'enfance. "Des ouvriers, des grandes gueules qui parlent fort, avec un langage bourré d'images." expliquent-ils.



" Ils ont cette capacité de changer de registre selon l'auditoire ou le contexte, un sens du raccourci quasi poétique qui rend très théâtrale n'importe quelle situation. Une histoire qui pourrait être quotidienne, grisâtre, devient drôle, effrayante et sujette à polémique."

Ximun Fuchs a souvent parlé de la classe ouvrière au théâtre, de ses questionnements, du monde du travail. La conviction de devoir écrire cette histoire pour le cinéma est vite venue. "Confronter la fiction au réel, raconter des tranches de vies au coeur de son écosystème."

Le parti est pris de verser dans la comédie dramatique, l'absurde. Et les auteurs le revendiquent à l'instar de ce Premier tract clandestin de Germaine Tillion, sous l'Occupation : "Nous pensons que la gaieté et l'humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l'emphase larmoyante".

Prix du scénario au Festival International du Film de San Sebastián 2017, l'histoire est plutôt étrange. Et si le récit se veut décalé, l'action violente "façon Tarentino" dans un style BD, loufoque et saugrenu, le fond en est si triste et tellement proche des préoccupations réelles qu'on a un peu de mal à prendre du recul. En dépit du style théâtral et outrancier, on frémit à l'idée que cela puisse arriver "pour de vrai" et le pétage de plombs devient moins comique, du coup.

Le mélange d'acteurs et de non professionnels renforce une ambiance quasi documentaire à la manière des télé-réalités du genre *Tellement Vrai* ou *Vis ma vie* pas du meilleur effet.

Les amateurs y trouveront néanmoins leur compte et apprécieront une technique intéressante. Des plans, des cadres, une lumière travaillés.

Un cri.

Qui interpelle, illustré par une musique originale "Folk-Rock Festif et Métissé / Languedoc".

"En français et en espagnol, Les Barbeaux chantent la vie à travers un style chanson-folk-punk très ensoleillé" que les auteurs ont choisi pour donner un relief très particulier à une oeuvre très particulière. Qui interroge.

A voir pour se faire une idée.



SYNOPSIS

Durant la réforme du Code du travail en 2016, l'usine Radial ferme après un mouvement de grève long et harassant. Jeansé, Juliette, Bruno, Christine et Pierre se retrouvent pour « fêter » entre amis leur prime de licenciement. En rentrant chez lui, Bruno refuse violemment de se soumettre à un contrôle de gendarmerie. **NOM** raconte l'itinéraire d'une colère lointaine, furieuse et virale. La bande de copains va partir en orbite pour garder ce qui leur reste d'humanité.

BANDE ANNONCE



FICHE TECHNIQUE

- ▶ **Durée du film : 1 h 42**
- ▶ **Titre original : NON**
- ▶ **Date de sortie : 31 janvier 2018**
- ▶ **Réalisateurs : Eñaut Castagnet, Ximun Fuchs**
- ▶ **Scénariste : Ximun Fuchs**
- ▶ **Interprètes : Ximun Fuchs, Hélène Hervé, Fafiole Palassio**
- ▶ **Photographie : Pierre Stettin, David Pagnoux**
- ▶ **Montage : Jeanne Oberson**
- ▶ **Musique : Ximun Fuchs avec Les Barbeaux (Pascal Tenza, Jean Dona et Aitz Amilibia)**
- ▶ **Producteurs : Ximun Carrère, Fred Sancère, Claire Bataille, Elise Robert Loudette, Ximun Fuchs, Iñaki Gomez- Le Petit Théâtre de Pain, Derrière le Hublot, Aldudarrak Bideo et Irusoin**
- ▶ **Distributeur : Aldudarrak Bideo**

LIENS

- SITE OFFICIEL
- ALLOCINÉ

PORTFOLIO

